

**Québec français**



## **La littérature américaine**

Marie-Claude Bolduc

---

Numéro 130, été 2003

La littérature américaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55706ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Bolduc, M.-C. (2003). La littérature américaine. *Québec français*, (130), 20–21.

# LA LITTÉRATURE AMÉRICAINE

La littérature américaine parvient de plus en plus à se faire entendre dans le monde francophone, ne serait-ce que par le cinéma qui est particulièrement friand des adaptations romanesques. La plupart des grands chefs-d'œuvre de cette littérature ont été portés à l'écran, certains avec plus ou moins de succès. Quoi qu'il en soit, plusieurs écrivains américains sont devenus de véritables auteurs cultes – pensons à J. D. Salinger, Jack Kerouac, et plus récemment Paul Auster.

Le dossier que nous vous présentons n'a pas la prétention de dresser un panorama complet de cette littérature. Nous avons plutôt privilégié l'étude de deux grands mythes, à savoir celui des frontières et son corollaire celui du voyage, des approches tangentielles et des coups de cœur.

Dans une période où on ne sait plus s'il faut suivre la cadence et s'ouvrir de plus en plus vers le monde, Jean Morency nous démontre que le thème de la frontière est bien présent dans la culture américaine et qu'il est même « un des fondements essentiels de l'esprit national ». Depuis le début de leur histoire, les Américains sont confrontés aux frontières géographiques et humaines et ce fait indéniable transparaît dans leur littérature dès le XIX<sup>e</sup> siècle. Fenimore Cooper, Mark Twain et Herman Melville, avec son incontournable Moby Dick, sont quelques pionniers qui posent les balises de l'écriture de la frontière. Cent ans plus tard, Paul Auster, Jack Kerouac et E. Annie Proulx sont parmi ceux qui s'inscrivent dans cette tradition tout en se la réappropriant. Comme l'explique notre collaborateur, la frontière quitte ainsi l'axe horizontal – est / ouest – et prend de l'expansion jusqu'à révéler des « dimensions qui lui étaient intrinsèques mais qui restaient néanmoins cachées ».

Sur la même lancée, Alain Rathé relève l'importance du thème du voyage dans la littérature américaine, voyage qui s'inscrit comme franchissement des frontières d'un état ou du pays, mais aussi des limites humaines. On le sait, les Américains cultivent leur image de cow-boys errants, de conquérants parcourant les contrées sauvages ou encore de jeunes hors-la-loi se sauvant vers la liberté. Tout est dans la façon de se définir, chose que Robert Louis Stevenson fait d'une façon très synthétique, comme nous le rapporte Rathé : « nous sommes une race de bohémiens, et c'est pour eux-mêmes que nous aimons les voyages et le changement ». Cette représentation est bien vivante dans la littérature américaine, alors qu'elle prend la forme d'une recherche de salut chez Jack Kerouac, d'un apprentissage et d'une quête chez Mark Twain ou d'une canalisation d'énergie vitale chez Jack London. Tous s'entendent pour écrire des romans où le voyage, qui s'élève dans les hautes sphères de l'échelle des valeurs américaines, est bénéfique pour l'homme, pour ne pas dire essentiel.

Délaissant les grands classiques de la littérature américaine, Gilles Perron se penche sur l'univers d'Erskine Caldwell et ses romans *La route au tabac* et *Le petit arpent du bon Dieu*. Ces romans, qui ont fait bondir les puritains du Sud, mettent en scène des personnages beaucoup moins reluisants que ceux que l'on trouve dans la tradition américaine. C'est que Caldwell n'hésite pas à affubler ses personnages d'attributs bestiaux en les rendant victimes de leurs pulsions et en les déresponsabilisant de leurs actes les plus insignifiants comme les plus lourds de conséquences. Perron nous permet de faire connaissance avec l'univers burlesque et grotesque de Caldwell, qui délaïsse l'image idéalisée de l'Américain vainqueur et conquérant pour explorer audacieusement les zones grises.

Pour sa part, Roger Chamberland explore l'écriture de quelques auteurs américains contemporains dont l'influence sur la littérature américaine et mondiale suit un rythme croissant. Dans un premier temps, on fait la rencontre de Paul Auster qui utilise la ville de New York comme point central autant dans ses romans que dans ses œuvres cinématographiques. Ensuite, avec Russell Banks, Chamberland nous fait découvrir un auteur très prolifique et polyvalent qui « témoigne de ses préoccupations sociales et morales dans une Amérique qui laisse peu de place à ses laissés-pour-compte ». « Poète de la paranoïa », DeLillo réussit à créer des œuvres hétéroclites qui abordent des sujets tellement variés que l'unité obtenue est un véritable tour de force. Notre collaborateur ne manque pas de mentionner la caractéristique dominante de cette littérature en expansion, caractéristique quelque peu négligée dans la littérature québécoise : l'action, toujours l'action.



Valérie Litalien prend le relais et décortique la question de l'identité dans la *Trilogie new-yorkaise* de Paul Auster. Les personnages de Auster, à force de s'observer les uns les autres et de franchir les limites de l'intimité et de l'individualité, se dédoublent ou deviennent interchangeables. Avec un sens certain du suspense, Auster mène une trame narrative qui parcourt les trois romans, qui sont pour lui « une seule et même histoire considérée à des stades différents de conscience ».

Jean-Louis Trudel, quant à lui, retrace l'histoire d'un genre littéraire qui semble exister depuis le début des débuts américains : la science-fiction. Les martiens, les vaisseaux spatiaux et les technologies de toutes sortes sont pourtant nés avec l'ère industrielle, mais ils sont présents à un point tel dans la culture américaine que la science-fiction semble être un de ses éléments fondateurs, au même titre que les frontières ou le voyage.

Pour clore ce dossier, nous avons demandé à deux écrivains, Madeleine Monette et Pierre Gobeil, de nous signifier leur filiation à la littérature, voire à la culture américaine. Dans son texte, Madeleine Monette, qui a jadis bénéficié du studio du Québec à New York, nous livre un témoignage d'une rare générosité sur les effets de la tragédie du 11 septembre 2001. À l'opposé, Pierre Gobeil remonte dans ses souvenirs de collègien pour nous témoigner de sa découverte et de son attachement à cette littérature. On pourra aussi se familiariser avec les grands écrivains de la littérature américaine grâce aux douze notices biographiques qui illustrent le dossier.

Bonne lecture !

Marie-Claude Bolduc



Jasper Johns, *Three flags*, 1958. Collection particulière

• A PARTIR DE LA GAUCHE, EN HAUT : ISAAC ASIMOV PAUL AUSTER  
RUSSEL BANKS DANIEL BOORSTIN RAY BRADBURY RICHARD BRAUTIGAN  
EDGAR RICE BURROUGHS WILLIAM BURROUGHS ERSKINE CALDWELL  
• RANGÉE DU BAS : FENIMORE COOPER ROBERT COOVER SAMUEL DELANY  
DON DELILLO PHILIPP K. DICK JOHN DOS PASSOS BRET EASTON ELLIS  
WILLIAM FAULKNER WILLIAM GIBSON ALLAN GINSBERG NATHANIEL  
HAWTHORNE ERNEST HEMINGWAY



• PREMIERE COLONNE, DE BAS EN HAUT : FRANK HERBERT JACK KEROUAC JACK LONDON LULA  
CARSON MCCULLER HERMAN MELVILLE HENRY MILLER TONI MORRISON JOYCE CAROL OATES  
• DEUXIEME COLONNE, DE HAUT EN BAS : FRANCIS PARKMAN SYLVIA PLATH EDGAR ALLAN POE E.  
ANNIE PROULX THOMAS PYNCHON KIM STANLEY ROBINSON PHILIP ROTH JEROME DAVID SALINGER  
EDWARD ELMER SMITH  
• TROISIEME COLONNE, DE BAS EN HAUT : GERTRUDE STEIN JOHN STEINBECK NEAL STEPHENSON  
BRUCE STERLING ROBERT LOUIS STEVENSON PAUL THEROUX DAVID HENRY THOREAU  
• QUATRIEME COLONNE, DE HAUT EN BAS : MARK TWAIN JOHN UPDIKE KURT VONNEGUT WALT  
WHITMAN RICHARD WRIGHT PHILIP WYLIE ROGER ZELAZNY

